

L'Eventail

ART | CULTURE | GOTHA
TENDANCES | PATRIMOINE
HISTOIRE | MONDANITÉS
IMMOBILIER DE PRESTIGE
VOYAGES + CAHIER FRANCE

Brafa 2015

60^e ÉDITION – EXCEPTIONNEL :
UN DELVAUX AUX ENCHÈRES !

Mariage

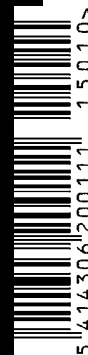
Tout pour le réussir

Lune de miel

Des destinations
inoubliables

Visite privée

L'appartement parisien de
deux grands collectionneurs





Brafa 2015

Édition anniversaire

La Brafa, l'une des plus anciennes foires des Antiquaires au monde, fête cette année sa 60^e édition, loin des flonflons, mais en mettant l'accent sur ses spécificités belges. Entretien avec son président Harold t'Kint de Roodenbeke.



© Speldboom Studio

L'Eventail – Née en 1956, la Brafa en est actuellement à sa 60^e édition. Quel est le bilan de ces années ?

Harold t'Kint de Roodenbeke – Il y a eu quelques étapes fondamentales, en particulier le déménagement du Palais des Beaux-Arts, peu pratique, au site de Tour & Taxis, et le fait que nous sommes alors très vite passés de quarante-cinq à quelque 120/130 antiquaires. Cela a imprimé une différence de rythme, mais nous avons gardé notre identité et notre ambition, qui est de présenter une foire diversifiée. Nous ne voulons pas nous spécialiser dans un domaine particulier. Nous nous sommes également internationalisés. Nous avons approfondi certains créneaux géographiques qui ont plus de répondant comme la France. Une des raisons principales en est l'axe Paris-Bruxelles, devenu facile à gérer avec le Thalys. Conséquence de ce déménagement : la qualité des marchands et de la marchandise a augmenté.

– Comment voyez-vous son évolution ?

– L'année dernière, nous avons pulvérisé notre nombre d'entrées. Nous avons revisité la stratégie web, créé un service club, invité des groupes cibles. Nous avons institué les Brafa Art Talks, des conférences pour lesquelles nous essayons de trouver des sujets intéressants et amusants afin que le visiteur ait non seulement la foire à visiter, mais aussi de quoi s'instruire et satisfaire sa passion pour la culture. Le retour a été très positif. L'idée première de l'ASBL, c'est cette vocation de faire découvrir le monde de l'art, du décor au catering. Chaque année, nous cherchons de nouveaux concepts. À chaque fois, c'est une surprise, mais sans révolution non plus, car c'est l'objet qui doit être mis en évidence. Pour l'avenir, nous comptons ren-



Ci-contre : *Blanc* de Simon Hantaï. Acrylique sur toile, signée et datée. © Galerie t' Kint Fine Arts

forcer le côté international, pas seulement du marchand mais surtout faire revenir les amateurs les plus spécialisés d'aussi loin que possible. C'est le vrai défi et ce n'est pas gagné de les faire venir en janvier à Bruxelles, donc il faut que le produit soit de parfaite qualité.

– Vous pensez aux marchés russes et chinois ?

– Pas spécialement. Nous avons beaucoup travaillé sur le marché russe. Ils sont nombreux à fréquenter la Brafa surtout que Moscou a l'avantage de se trouver à 3 heures de vol en direct de Bruxelles. Leur intérêt est spécifique. Ils apprécient en général l'Art déco, les icônes – c'est presque un pléonisme ! – et le grand mobilier XVIII^e. En revanche, pour le marché chinois, je pense que la Brafa n'est pas l'instrument adapté parce que les Chinois achètent principalement de la marchandise qui correspond à leur propre culture.

– Quelles sont vos intentions pour offrir un produit de qualité exemplaire ?

– Nous affinons à la fois les marchands mais aussi la façon de présenter les objets en favorisant les stands qui font des efforts de mise en scène, tout en n'oubliant pas que la Brafa est encore une foire accessible à tout amateur d'art. J'y tiens autant au niveau *stricto sensu* qu'au niveau des budgets. Les marchands des grandes foires concurrentes sont également présents au début de la foire pour faire du shopping. C'est bien la preuve que nous restons extrêmement compétitifs. Nous attachons aussi beaucoup d'importance au fait que les marchands sont aussi là pour parler de l'histoire de leurs objets.

– Quels sont les points majeurs de cette édition ?

– On va continuer à développer une formule qui fonctionne. Pour cette 60^e édition, nous nous sommes dit que le mieux était de montrer nos spécificités belges. Nous avons donc travaillé sur la thématique de la transmission du patrimoine, avec comme point d'orgue l'exposition *Le Collectionneur belge* de la Fondation Roi Baudouin qui présentera des pièces appartenant à des collectionneurs privés belges, avec à chaque fois un chef-d'œuvre dans un domaine précis, dont notamment, un portrait de la collectionneuse Anne-Marie Gillion Crowet peint par Magritte.

© Emmanuel Orocy





© Emmanuel Crooy



© Emmanuel Crooy

– Il y aura aussi une mise aux enchères à but caritatif ?

– Un collectionneur, dont la collection est en dépôt au Musée d'Ixelles, souhaitait pour des raisons personnelles poser un geste en faveur de la recherche contre le cancer et offrir un très beau tableau de Delvaux qui sera mis en vente dès le premier jour à la Brafa. Les enchères dureront jusqu'à l'adjudication le dernier dimanche. Le prix de départ est fixé à 250 000 euros. Le montant obtenu sera réparti entre les Amis de Jules Bordet et le Télévie.

– Pensez-vous réitérer cette opération ?

– Il s'agit vraiment d'un cadeau exceptionnel.

Si un autre collectionneur désire reproduire ce geste, pourquoi pas.

– Quel est aujourd'hui, l'état des lieux du marché de l'art ?

– Mon intuition est que le marché n'est pas en crise. L'économie n'a peut-être pas un taux de croissance éblouissant, mais les clients sont présents et recherchent l'investissement. Les taux d'intérêt et les revenus d'investissement étant relativement faibles, l'art est devenu une façon agréable de diversifier un patrimoine. En revanche, ne me demandez pas dans quoi il faut investir, mais plutôt comment le diversifier

agréablement, afin d'en avoir du plaisir et ne pas uniquement compter un portefeuille boursier. C'est la seule manière de vivre dans un environnement artistique de qualité.

– Comment se dessinent les principales tendances ?

– Toutes disciplines confondues, il y a une tendance beaucoup plus profonde qui veut que, dans l'ensemble des domaines, ce soient les objets qui ont un vrai intérêt historique qui sont recherchés. Le milieu de gamme a plus de mal à se défendre et à se vendre. Aujourd'hui, l'attention se porte dans des secteurs plus modernes et contemporains que dans le temps. Il faut donc être plus sélectif. Le mobilier utilitaire par exemple aura plus de mal alors que l'objet qui a une personnalité et qui sort du commun a un vrai marché. On en revient au rôle premier du marchand qui est d'aller découvrir des objets qui ont une histoire. Il y a aussi des domaines qui se développent plus que d'autres et notamment le champ des arts premiers où nous sommes considérés comme de grands spécialistes dans le monde. L'ancien Congo a généré à Bruxelles une concentration de marchands de qualité et la Brafa en est un peu le reflet avec une petite dizaine de galeries spécialisées.

– Au-delà des grandes foires qui s'enchaînent les unes après les autres, on voit désormais apparaître des salons de niche. Forment-ils une menace ?

– Une menace, certainement pas. C'est vrai qu'il y a des foires de niche qui sont apparues comme Paris Tableau qui est spécialisée avec une vingtaine de marchands en tableaux anciens et d'excellente qualité – elle est de réputation mondiale. Cependant, elle ne va pas attirer les foules parce que, d'abord, elle est très courte. Par ailleurs, il y a suffisamment de clients pour se partager le marché de manière un peu intelligente.

– Un souhait pour le futur ?

– On nous a cités plusieurs fois comme exemple dans la presse française par rapport à d'autres événements en louant notre savoir-faire et la façon dont un petit pays – central toutefois ! – peut attirer des collectionneurs et amateurs d'art venant parfois de très loin. Continuer dans cette voie, c'est notre souhait.

BRAFA 2015 – 60^e ÉDITION

DU 24 JANVIER AU 1^{er} FÉVRIER

NOCTURNE LE 29 JANVIER

TOUR & TAXIS, BRUXELLES – WWW.BRAFA.BE

FUTUR ANTERIEUR

ART DU XXème SIÈCLE

ALAIN CHUDERLAND

19 Place du Grand Sablon
1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)475 46 68 79

alain.sandrine@skynet.be

BRAFA

STAND 14

Ico Parisi (It 1916-1996)
Bureau-bibliothèque double face.
Bois laqué, perspex, métal.
Pièce unique réalisée pour la
« Casa Fontana », Lac de Côme, 1967
H : 2,78 m L : 2,73 m P : 80 cm

Bibliographie : C & P Fiell,
« 70's Decorative Art », Taschen 2000,
page 105





Le Rideau rouge de Delvaux

En enchère silencieuse

Quand l'art contribue à faire progresser la science et la recherche, cela remet de l'espoir en la nature humaine... *Le Rideau rouge*, une grande toile de Paul Delvaux, sera mise en vente à la Brafa au profit des Amis de l'Institut Jules Bordet et du Télévie.



Peinte en 1934 par Paul Delvaux, la toile *Le Rideau rouge* sera soumise à une enchère silencieuse, moyennant un prix de réserve.
© Paul Delvaux Foundation | Sabam Belgium 2015

IL Y A, DU CÔTÉ DES DONATEURS, UN SOUHAIT TOUT À FAIT LÉGITIME DE DISCRÉTION. DIFFICILE toutefois de ne pas contourner leur honorable souci d'anonymat puisque le couple de collectionneurs est désormais connu par leur courageuse exposition *Delvaux dévoilé*, au Musée d'Ixelles. Profondément touchés par l'excellence humaine et scientifique du service de cancérologie de l'Institut Bordet, le docteur Pierre Ghène et son épouse Nicole Rahm ont eu l'idée d'offrir à la vente une superbe huile sur toile intitulée *Le Rideau rouge*, peinte en 1934 par le maître d'Antheit. Encourager financièrement la recherche contre le cancer devrait être un réflexe partagé par chacun de nous. Dans le cas des donateurs passionnés depuis des décennies par l'œuvre et l'homme Delvaux, c'est un geste naturel qui réconcilie l'art, l'argent et l'attention à autrui. La Brafa s'est régulièrement portée volontaire pour servir de relais à ces nobles actions humanitaires.

L'œuvre sera proposée aux enchères silencieuses (moyennant un prix de réserve) et le bénéfice de la vente sera intégralement versé à parts égales au Télévie et aux Amis de l'Institut Jules Bordet. Faut-il le rappeler ? L'Institut Jules Bordet est un hôpital multidisciplinaire intégré, unique en Belgique, totalement consacré aux pathologies cancéreuses. Quant au Télévie, lancé il y a vingt-cinq ans par la chaîne télévisée RTL-TVi, il est destiné à collecter des fonds en faveur de la recherche contre la leucémie et toutes les formes de cancer.

Après une période vécue entre amis à l'abbaye de Rouge-Cloître particulièrement consacrée aux paysages postimpressionnistes, le jeune Paul Delvaux aborde, à partir de 1925, la figure humaine qui animera toute son œuvre ultérieure. Lui-même était fondamentalement un grand humaniste. Lors d'un voyage à Paris en 1928, il succombe au charme subtil des portraits de Modigliani. Ce sera une étape utile dans sa recherche obsessionnelle de la femme idéale. Au début des années 1930, Delvaux visite le Musée Spitzner : une belle endormie, nue, en cire s'imprime dans sa mémoire. Elle reviendra le hanter bien souvent.

Dans *Le Rideau rouge*, une jeune femme assise pose devant le peintre sans le regarder. Pensive, elle se réfugie dans son monde intérieur, s'offre à notre admiration et pourtant maintient la distance par son mystère, sa solitude, sa gravité. En contraste avec la simplicité de sa mise vestimentaire, un rideau rouge de scène la théâtralise. Cette scénographie nous la rend plus inaccessible encore. Toute la poésie picturale de Paul Delvaux est là en promesse. Présence, absence, l'ici et l'ailleurs, le rêve et la réalité. Et puis il y a ce style unique d'une grande élégance.

WWW.BRAFA.BE – WWW.RTL.BE/TELEVIE – WWW.AMIS-BORDET.BE

GALERIE OSCAR DE VOS

S I N T - M A R T E N S - L A T E M



MODERN PAINTINGS

LATEMSTRAAT 20, 9830 ST-MARTENS-LATEM +32 (0)9 221 27 29 WWW.OSCARDEVOS.BE

Les BRAFA Art Talks

Un formidable voyage à travers les arts !



En écho à la 60^e édition de la Brafa, la thématique générale du cycle de conférences quotidiennes Brafa Art Talks fera la part belle à la préservation et à la transmission du patrimoine. Des grands paquebots transatlantiques des années 1930 à l'érotisme chez Picasso, plongez chaque jour à 16 heures au cœur d'univers fascinants grâce à la participation des conservateurs, experts et collectionneurs de renommée internationale...

Samedi 24 janvier

Paquebots et Art déco, une traversée d'exception (Fr)

Par Brigitte Saby, architecte d'intérieur et décoratrice. En partenariat avec L'Eventail et avec le soutien du service culturel de l'ambassade de France en Belgique.

Dimanche 25 janvier

Histoire des acquisitions des collections africaines du Musée du Quai Branly (Fr)

Par Hélène Joubert, conservateur en chef, responsable de l'Unité patrimoniale des Collections Afrique au Musée du Quai Branly. En partenariat avec Tribal Art Magazine et avec le soutien du service culturel de l'ambassade de France en Belgique.

Lundi 26 janvier

Passion et transmission, le collectionneur, acteur de la préservation de notre patrimoine (Fr/NL)

Par Thomas Leysen, mécène et collectionneur, et Dominique Allard, directeur du Fonds du Patrimoine à la Fondation Roi Baudouin. En partenariat avec COLLECT Arts Antiques Auctions.

Mardi 27 janvier

Entretien sur le monde des diamants, des pierres précieuses et de la joaillerie (Eng/Fr)

Par Jean Boghossian, joaillier, artiste et mécène, et Christian Vrouyr, secrétaire général de la Brafa. En partenariat avec Tendencias del Mercado del Arte.

Mercredi 28 janvier

Lightopia, une histoire du design des luminaires (Eng)

Par Jolanthe Kugler, conservatrice au Vitra Design Museum. En partenariat avec Residence.

Jeudi 29 janvier

La restauration de l'Agneau mystique: un moment privilégié pour l'étude d'une œuvre d'art (Eng/Fr/NL)

Par Anne Van Grevenstein-Kruse, professeur émérite de conservation et de restauration à l'Université d'Amsterdam, et Livia Depuydt-Elbaum, restauratrice à l'Institut royal du Patrimoine artistique. En partenariat avec De Standaard et La Libre Belgique.

Vendredi 30 janvier

Tracer en or et en argent : dessins hollandais et flamands à la pointe de métal du xv^e au xvii^e siècle (Eng)

Par An Van Camp, conservatrice des dessins et gravures hollandais et flamands, British Museum. En partenariat avec Apollo.

Samedi 31 janvier

Un nouveau regard sur la section mobilier au Victoria & Albert Museum (Eng)

Par Nick Humphrey, conservateur du département mobilier 1400-1700, Victoria & Albert Museum. En partenariat avec The Antiques Trade Gazette.

Dimanche 1^{er} février

Picasso érotique, une exposition scandaleuse ? (Fr)

Par Dominique Dupuis-Labbé, chef du bureau des acquisitions, de la restauration, de la conservation préventive et de la recherche, Direction générale des patrimoines, Sous-Direction des collections, Service des musées de France. En partenariat avec Juliette & Victor et avec le soutien du service culturel de l'ambassade de France en Belgique.

INFORMATIONS PRATIQUES

LES BRAFA ART TALKS SONT UNE ORGANISATION CONJOINTE DE BRAFA ET DE L'ASBL BIAPAL – CHAQUE JOUR À 16 H AU BRAFA LOUNGE (STAND 132)
INFORMATIONS ET VIDÉOS : WWW.BRAFA.BE

G A L E R I E

MARTEL • GREINER



BRAFA 2015 - Stand 47

**Hommage à
OLIVIER STREBELLE**

GALERIE MARTEL - GREINER

6 rue de Beaune 71, boulevard Raspail

75007 Paris 75006 Paris

0033 1 42 60 24 61 0033 1 45 48 13 05

0033 6 22 80 73 27

www.martel-greiner.fr - info@martel-greiner.fr



Les paquebots Art déco

Une influence mythique

Le *Normandie*, le *France* : des noms synonymes de voyages et qui font rêver aujourd'hui encore. Ces paquebots de l'entre-deux-guerres ne furent pas seulement de vastes bâtiments glissant luxueusement sur l'océan ; ils exercèrent une influence réelle sur l'architecture et les arts appliqués. Brigitte Saby en fera la démonstration lors de la conférence qu'elle donnera ce 21 janvier, au cours de la Brafa, en partenariat avec L'Eventail. Rencontre.



© Anais Wulff

caractérise les objets vendus par exemple à Maastricht. Pour moi, la Brafa est un petit Maastricht dont je ne manque aucune édition. C'est donc avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté de présenter une conférence que je pensais d'abord consacrer au mobilier en général. Mais les organisateurs de la foire ont insisté que j'aborde le thème des paquebots de l'entre-deux-guerres, un thème que j'affectionne particulièrement."

Luxe et Art déco

Nés au cours du XIX^e siècle, ces énormes navires spécialisés dans le transport de passagers en haute mer connaissent un véritable âge d'or dans les années 1920 et 1930. Des pays comme l'Angleterre et la France rivalisent alors pour construire le plus beau, le plus rapide et le plus luxueux des paquebots. Ainsi, lorsqu'il est mis en service en 1935, le *Normandie* s'impose non seulement comme le plus grand navire au monde, mais aussi comme le meilleur, le plus rapide, le plus résistant et le plus luxueux ! Alors que sa coque hydrodynamique et ses trois cheminées tassées lui confèrent une silhouette des plus moderne, de nombreuses installations assurent aux passagers un confort jusque-là inégalé.

Et puis surtout, le *Normandie* doit être une vitrine de l'art français des années 1930 et son décor est donc confié aux meilleurs architectes et designers du moment. Or, l'Exposition universelle qui s'est tenue à Paris en 1925 a vu l'épanouissement de l'Art déco, ce style combinant avec raffinement la géométrisation des formes et l'utilisation de matières somptueuses. Sans lésiner sur



© DR

le budget, c'est donc vers les maîtres de l'Art déco que l'on se tourne : parmi eux, l'architecte Pierre Patout, qui agence les salles avec une fluidité élégante, Jean Dunand, qui réalise des motifs muraux en laque d'or, et René Lalique, qui invente ses impressionnantes "cascades" de verre. La diversité des matières intervenant dans le décor apparaît époustouflante : non seulement les plus raffinées sont de mises mais une attention particulière est accordée à de nouvelles textures comme l'aluminium, un matériau incombustible.

ARCHITECTE D'INTÉRIEUR ET DÉCORATRICE FRANÇAISE, Brigitte Saby aime particulièrement la Brafa : "J'y trouve ici des objets de très haute qualité, et qui restent accessibles car ils sont dénués de cette 'destination muséale' qui

D'une manière générale, peintres et artisans d'exception collaborent à ce qui devient aux yeux du monde une véritable référence, comme un bijou de l'Art déco, un espace de vie totalement réalisé dans le plus pur de ce style. Pas étonnant que la silhouette du *Normandie* compose l'image d'appel pour la conférence de Brigitte Saby, car il s'imposera au cœur de sa conférence: "Si l'*Île-de-France*, puis le *France* étaient mythiques, le *Normandie* offrit un sommet de raffinement qui exerça d'emblée une fascination autour de lui et eut une influence certaine sur les arts en général."

L'esprit paquebot

La thématique des paquebots passionne Brigitte Saby depuis qu'elle a été sollicitée, il y a quelques années, par Didier Spade, afin de créer le décor de cabines destinées à son projet d'un nouveau *France*. "En observant les cabines de paquebots actuels, j'ai été étonnée de constater combien certaines étaient pratiques sans être confortables, combien cet aspect pratique supplantait même le confort. Je me suis alors intéressée à ce qui avait été fait auparavant et j'ai découvert cet univers incroyable des paquebots comme le *Normandie*. Ici, le confort rejoint le fonctionnel et cela dans un style magnifique. Cette fusion élégante suscita une sorte de 'style de vie' qui ajouta à la diffusion de l'Art déco."

Grandes machines glissant sur l'océan, les paquebots étaient déjà de véritables symboles de la modernité. En traversant l'Atlantique, ils titillaient l'imaginaire par le mystère et l'exotisme liés aux grands voyages. En déployant un décor délicieusement moderne et élégant, ils imposèrent aussi un style. "Ma conférence traitera précisément de cette énorme vague d'influence exercée par les paquebots, confirme Brigitte Saby. En menant mes recherches sur ce thème, j'ai été abasourdie de découvrir combien cette influence déborde du cadre strict de la diffusion de l'Art déco dans l'entre-deux-guerres. Il me semble par exemple évident que les modernistes ont été fascinés par la silhouette des bateaux, comme le prouve en Belgique Louis Herman de Koninck. Outre l'architecture et les arts décoratifs, les paquebots ont également provoqué l'invention de toute une série d'objets comme les malles cabines par Vuitton, les lignes de vêtements adaptés à la croisière en mer. Étonnante est aussi l'introduction de motifs liés à la navigation en des domaines traditionnels tels que la joaillerie: ainsi Hermès qui a créé ses fameux bracelets câbles.

© DR





Marin-Marie, *Le Normandie dans le port de New York*. © DR

L'influence d'un 'style paquebot' est vraiment profonde et par ce biais, je pense que l'Art déco est un des premiers styles à s'être diffusé de manière mondiale. Du Mexique à New York, cette vague reste vraiment perceptible dans l'architecture. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont des idées de l'Art déco se sont diffusées à travers le monde. Et cela dépasse d'ailleurs les années 1930 : certains éléments caractéristiques comme les fenêtres bandeau, que l'on retrouve dans l'architecture moderne, sont issus de l'architecture des paquebots. De même le motif de la passerelle, comme celles utilisées par Renzo Piano et Richard Rogers à Beaubourg – une influence que ces architectes ne renient pas d'ailleurs."

Avant tout créatrice, Brigitte Saby s'est-elle laissée elle-même influencer par l'Art déco ? Lorsqu'elle peaufine ses projets de cabines pour le *Nouveau France*, la designer française souhaite avant tout introduire cette même combinaison de confort et de raffinement qui caractérisait le décor des anciens paquebots.

Mais pas question de copier ! "Aucun de mes décors n'est une copie d'un projet Art déco ! Même si j'ai beaucoup d'affinités pour l'Art déco américain, et que j'adore Ruhlmann et Maxille Old (certes moins connu, c'est lui qui recourut en premier au métal). La plupart

de mes décors sont conçus sur mesure et certains accueillent des objets originaux que je choisis pour leur parfaite intégration. Je conçois un univers où tout se répond ; ainsi, je peux réinterpréter une ligne et choisir une manière plutôt qu'une autre, car l'une n'est pas l'autre. Mais mes sources d'inspiration dépassent l'Art déco car je reste avant tout, curieuse de tout."

PAQUEBOTS ET ART DÉCO, UNE TRAVERSÉE D'EXCEPTION

CONFÉRENCE EN FRANÇAIS PAR BRIGITTE SABY
LE SAMEDI 24 JANVIER, À 16 HEURES
BRAFA ART TALKS, AU LOUNGE (STAND 132)
WWW.BRAFA.BE



10 x 2 places à gagner sur www.eventail.be



21. « NORMANDIE ». - Salen Classe Touriste BR.



BRAFA ART FAIR

DU 24 JANVIER AU 1 FÉVRIER 2015
TOUR & TAXIS - BRUXELLES

CASQUE A CIMIER POINTU

Art étrusque, VIII^{ème} s. av. J.-C.

Bronze

H: 32.5 cm

GENEVA 6 rue Verdaine - 1204 Geneva, Switzerland - T +41 22 318 80 10
NEW YORK Electrum, Exclusive Agent - 47 East 66th Street - New York, NY 10065, USA - T +1 212 288 7518

www.phoenixancientart.com



PHOENIX
ANCIENT ART

WHITFORD FINE ART

Est. 1973

6 Duke Street St. James's
London SW1Y 6BN

+44 (0)20 7930 9332

info@whitfordfineart.com

www.whitfordfineart.com

Showing at

BRAFA Art Fair

24 January – 1 February 2015

Stand A57

London Art Fair

21 – 25 January 2015

Stand 14



Joseph Lacasse, *Vérité*, 1947
Anthony Caro, RA, *Table Piece Y-29*, 1983-85

La création contemporaine

Le meilleur soutien de Sèvres

Elle a fait rêver Madame de Pompadour et est aujourd'hui la dernière manufacture européenne à détenir et transmettre un savoir-faire unique toujours exalté par une création qui lui apporte à nouveau le succès.



Romane Sarfati, directrice de la Cité de la Céramique. © MCC Didier Plowy



La Cité de la Céramique abrite la manufacture de Sèvres, établie à Saint-Cloud depuis 1875. © Laure Babiker

L'ATTRAIT POUR LES ARTS CÉRAMIQUES QUI INVESTISSENT les biennales, les galeries, les foires et les salons s'est considérablement accru. Sèvres en est l'un des acteurs majeurs et présentera à la Brafa des artistes tels que Pucci de Rossi, Nathalie Talec ou Lionel Estève ainsi que certaines pièces représentatives des arts décoratifs du ^{xx}e siècle signées Ettore Sottsass, Jean Arp ou encore Jacques-Émile Ruhlmann. Elle qui, en 2003, s'essouffait au point de devoir fermer les portes de sa trentaine d'ateliers a retrouvé une belle vitalité sous la houlette de son

précédent directeur David Caméo. Celui-ci a eu l'audace de "dépoussiérer ce fleuron de la tradition des arts appliqués à la française" et de lui mettre le pied à l'étrier de la modernité en développant la création contemporaine.

Un défi de taille

Actuellement, les créations de Sèvres concernent plus des deux tiers d'une production auparavant essentiellement dominée par les pièces historiques et sont devenues l'un des fers de lance garantissant sa pérennité. "Pour que Sèvres puisse continuer à être une

manufacture représentative de la création de son temps, elle ne pouvait pas rester dans la réédition de pièces issues du passé. La création a toujours été présente à Sèvres, mais se trouve renforcée depuis une dizaine d'années dans le cadre de ses collaborations avec des artistes contemporains", explique la nouvelle directrice de la Cité de la Céramique, Romane Sarfati, en place depuis le 27 mai.

"Je devrais même parler plus généralement de créateurs, car leurs disciplines sont très diverses. Ce sont autant des plasticiens

comme Soulages, Arman, Fabrice Hyber, Bertrand Lavier ou Louise Bourgeois que des créateurs de mode comme Gustavo Lins et sa robe en porcelaine, des chorégraphes comme Julie Desprairies ou des compositeurs comme Nicolas Frize et, bien sûr, des architectes et designers comme Ettore Sottsass, Andrea Branzi, Naoto Fukasawa, Michele De Lucchi. Plus d'une centaine d'artistes ont déjà contribué à ce renouveau."

Artistes et artisans, main dans la main

Depuis 1740, le travail et les techniques n'ont pas changé à Sèvres. Ce sont les derniers à fabriquer leur propre pâte, à travailler l'or 24 carats à partir de lingots ou à réaliser des



Divinité encordée, Christian Astuguevieille, 2011.
© DR



Ci-dessus : Grand Atelier © Patrick Tourneboeuf
En haut : Atelier de brunissage. Sèvres – Cité de la céramique. © Nicolas Héron

couleurs adaptées à toutes les températures. "La porcelaine apporte aux artistes une exigence très forte dans le processus de conception, de fabrication et probablement un rapport à la matière très particulier, étonnamment variable d'une pièce à l'autre, ainsi qu'un rapport aux artisans qui possèdent ce savoir-faire ancien. Je le vois par exemple dans la manière dont ceux-ci traitent la grande diversité de notre palette de couleurs."

Entre autres, ce bleu de Sèvres spécifique, obtenu à partir d'un oxyde de cobalt

incorporé dans la couverte, qui a conquis le monde. Mis au point dans les ateliers en 1752, il inspire toujours autant les artistes contemporains qui le mêlent à l'or, comme autrefois. "Pierre Charpin, Zao Wou-Ki, Micchele de Lucchi ou Ettore Sottsass ont créé des pièces dans la plus pure tradition, en bleu et or, mais avec ces formes audacieuses qui font qu'on n'est plus du tout dans le XVIII^e ou le XIX^e siècle. Au-delà, ce qui est également intéressant, c'est de voir la capacité des artistes à créer de nouvelles couleurs", note Romane Sarfati.

L'Américaine Kristin McKirdy – lauréate, en 2009, du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main –, a exploré les archives de l'institution au fil des quatre ans passés en résidence à Sèvres. Aidée des artisans, elle a cherché à retrouver certains secrets d'émaux. "Elle a développé une palette qui porte désormais son nom, avec du corail, du pistache, du caramel, de l'aigue-marine, des termes assez banals mais qui n'étaient pas dans nos nuanciers. Quant aux formes, à chaque intervention d'artiste, les artisans – toujours dans la transmission des gestes –



1. Vase *Gauvenet 7*, décor James Brown, 2006. – 2. *Écrous et boulons*, Pucci de Rossi, 2012. – 3. *Csàrdà*, Ettore Sottsass, 2005. – 4. *Service Diane*, Pierre Alechinsky, 2001. – 5. *Boudoir*, Kristin McKirdy, 2012. © G. Jonca | Sèvres – Cité de la céramique

sont amenés à trouver des solutions pour répondre à ces projets en apportant des solutions techniques. Ainsi s'établit un véritable dialogue."

Un regard sur l'Asie et le Moyen-Orient

Les demandes des artistes sont si nombreuses qu'une sélection, opérée sur base des orientations éditoriales, a été mise en place. "Nous sommes accompagnés d'un conseil scientifique et culturel que je suis en train de renouveler. Il nous accompagne à la fois dans l'invitation des artistes, mais également sur la programmation des expositions. Les deux aspects sont très liés et sont au cœur de notre positionnement qui est la création contemporaine de haute facture." Ces personnalités sont non seulement des professionnels, mais ils ont aussi un regard international sur l'Asie et le Moyen-Orient "parce qu'aujourd'hui, ce qui nous intéresse, c'est de développer des collaborations avec des artistes surtout américains, chinois, coréens, japonais ou du Moyen-Orient. Dans l'idée d'une coopération artistique culturelle et dans la perspective d'un développement économique, je crois qu'il sera très intéressant de les confronter et – pourquoi pas ? – d'inclure les artisans. À la Manufacture, on parle beaucoup de contribution entre ces deux mondes. Et pas seulement des artisans céramistes, mais aussi de ceux qui travaillent d'autres matériaux et avec lesquels on peut créer des objets aussi bien usuels que des objets d'art."

De Vincennes à Saint-Cloud

Élaborée en Chine depuis des millénaires, la porcelaine séduit les cours européennes au ^{xv}^e siècle. Meissen, en Saxe, sera la première à percer le secret du kaolin, cette argile blanche et friable utilisée dans la fabrication de la matière. Pour concurrencer celle-ci, une manufacture naît au château de Vincennes en 1740 et reçoit le soutien de Louis XV et de Madame de Pompadour. Elle sera déménagée à Sèvres en 1756.

En 1768, le premier gisement de kaolin est trouvé à Limoges. La manufacture connaît un véritable essor en 1800 sous la gestion d'Alexandre Brongniart. En 1875, nouveau déménagement : la fabrique sera déplacée à Saint-Cloud dans des bâtiments spécialement construits pour elle par l'État français. Elle y est toujours. L'endroit est classé monument historique. En 2010, naît la Cité de la Céramique, fusion entre le musée et la manufacture. Avec l'apport du Musée national Adrien Dubouché de Limoges, elle devient deux ans plus tard Cité de la Céramique Sèvres et Limoges. Un pôle international de la céramique et des arts du feu. Ses créations sont visibles à Sèvres, place de la Manufacture, et à Paris, place André Malraux.

WWW.SEVERSCITECERAMIQUE.FR

La galerie **Taménaga** à la Brafa



Odilon Redon - Profil et fleurs
Fusain sur papier (54 x 38 cm)



Lorenzo Fernandez - Robots y mariposas
Technique mixte sur panneau de bois (60 x 60 cm)

POUR SA CINQUIÈME PARTICIPATION À LA BRAFA, LA GALERIE TAMÉNAGA RESTE FIDÈLE À CE QUI FAIT SA SINGULARITÉ EN PRÉSENTANT DES ŒUVRES DES GRANDS MAÎTRES DU XX^e SIECLE AINSI QUE DES ARTISTES CONTEMPORAINS. DU CÔTÉ DES MAÎTRES SERONT PRÉSENTÉS : ODILON REDON, GEORGES ROUAULT, PIERRE BONNARD, KEES VAN DONGEN, HENRI MATISSE, MAURICE UTRILLO, JOAN MIRO ET JEAN DUBUFFET. DU CÔTÉ DES CONTEMPORAINS, SERONT EXPOSÉS DEUX PEINTRES : LE CHINOIS CHEN JIANG-HONG, MAIS AUSSI UNE NOUVELLE SIGNATURE : LE JEUNE PEINTRE RÉALISTE ESPAGNOL LORENZO FERNANDEZ.

Avec cette sélection de chefs-d'œuvre Impressionnistes et Modernes, la Galerie Taménaga confirme sa position de représentant de la grande peinture du XX^e siècle. Parmi les figuratifs, force est de citer une magnifique série de paysages : Seine en mai à Vernon-Gris de Bonnard représente le fleuve dans un des méandres qui, depuis Monet jusqu'à Marquet, ont tant inspiré les peintres. Plus urbains, bien sûr, sont les paysages de Maurice Utrillo : L'abbaye aux hommes à Caen et surtout un superbe Sacré-Cœur qui représente surtout sa voisine Saint Pierre de Montmartre vue depuis la Place du Tertre.

La Galerie Taménaga a aussi sélectionné un sujet tout à fait différent avec deux nus féminins, l'un de Van Dongen intitulé Le maillot blanc, rare et magnifique huile sur toile de la période fauve, l'autre de Matisse intitulé Nu assis, ravissante mine de plomb sur papier parfaitement exécutée. Il est à noter la présence de deux artistes symbolistes ou assimilés avec une belle Sainte Face de Rouault, à la présence rayonnante, et surtout un exceptionnel

fusain d'Odilon Redon d'une délicatesse et d'une poésie envoûtantes.

Du côté des peintres de l'après-guerre, citons un choix audacieux, nouveau à la Galerie Taménaga, avec la présentation de deux grandes encres de Chine rehaussées de couleur de Miro et de trois puissants Dubuffet.

Par ailleurs, la Galerie Taménaga présente, pour la toute première fois à Bruxelles, les œuvres réalistes du jeune peintre espagnol Lorenzo Fernandez. Natures mortes contemporaines traitées à la manière des peintres flamands, les tableaux de Fernandez ne manqueront pas de susciter l'enthousiasme du public belge : robots et papillons, figurines enfantines de super-héros jaillis tout droit de bandes-dessinées américaines des années 1960, ainsi qu'une thématique sur les cosmonautes, aventuriers des temps modernes, évoquant le début des années 1970 qui ont connu la naissance de l'artiste : un nouvel univers, presque une mythologie à découvrir. M.P.

Galerie **Taménaga**

18 avenue Matignon, 75008 Paris

tél : +33 (0)1 42 66 61 94 et www.tamenaga.com

Brafa (stand 78) : du samedi 24 janvier au dimanche 1 février 2015.



23 pièces d'exception

126 exposants belges et internationaux, de nombreuses spécialités représentées, allant de l'archéologie à l'art contemporain et traversant les cinq continents ainsi que plusieurs civilisations : la Brafa conjugue excellence et coups de cœur pour le plus grand bonheur des amateurs d'art et d'antiquités. Petite exploration de ce musée éphémère en vingt et un objets phares.

► Mains d'argent chez Bernard de Leye

Expressives et infiniment élégantes, ces mains gantées constituées d'une feuille d'argent entièrement martelée proviennent sans doute d'une statue plus grande aujourd'hui perdue. Si la main gauche accorde la Rédemption, la droite donne la Bénédiction. Il est rare d'avoir conservé ce type d'éléments qui étaient en général les premiers à rejoindre la fonte, alors que le buste ou le visage étaient parfois conservés. Hautes de 25 centimètres, ces mains que ne renierait point le trésor de San Gennaro présentent effectivement le poinçon de la ville de Naples, en 1782, et sont à admirer chez Bernard de Leye, un découvreur de pièces d'orfèvrerie d'exception.

Bernard de Leye – stand 86
41 avenue Hamoir, Uccle
www.orfeverrie.be



◀ Un Permeke percutant chez Oscar de Vos

Dans cette toile intitulée *La Roulotte*, Permeke met en scène la force et l'effort physique. Sur un chemin de campagne très pentu, deux personnages poussent l'imposant véhicule en déployant un effort qui semble vain car, comme leur vie, cette expédition s'annonce sans issue. L'artiste a imaginé une composition changeante, juxtaposant des zones de matière empâtée à l'arrière et des parties plus schématiques au niveau des personnages, ce qui crée une sorte de mouvement et une dualité marquée entre le monumental d'une part et la fragilité humaine d'autre part. Permeke s'est focalisé ici non pas sur l'individu mais bien sur son existence vagabonde, donnant à *La Roulotte* toute sa signification. Il s'est fait visionnaire et a inscrit intuitivement sa composition dans un double rectangle d'or signé et daté de 1928.

Galerie Oscar De Vos – stand 26
20 Latemstraat, Laethem-Saint-Martin
www.oscardevos.be



◀ La Petite Lune d'Henri Laurens

Modelé en 1946, ce bronze à la patine brun clair richement nuancée suggère la renaissance de l'Europe après les atrocités de la guerre. Une femme aux formes généreuses et tourmentées incarne cette volonté d'une rare intensité. Elle illustre l'art senti d'Henri Laurens qui, de tailleur de pierre, est devenu artisan sculpteur. Influencé au départ par Auguste Rodin, il est attiré ensuite par le groupe des artistes de Montparnasse et sculpte dans le style cubiste, se liant bientôt avec Juan Gris et Pablo Picasso. Une amitié fraternelle l'unira à Georges Braque tandis que son art subjugue Giacometti. *Petite Lune* est exposée par l'Univers du Bronze.

Univers du Bronze – stand 54
27-29 rue de Penthievre, Paris 8°
www.universdubronze.com

▶ Trio de consoles de style Louis XVI

La galerie François Léage présente ce rare trio de consoles coordonnées, élégant résumé du vocabulaire décoratif du style Louis XVI. De forme cintrée, avec plateau en marbre veiné noir, elles présentent toutes les trois une ceinture ajourée parcourue de rinceaux feuillagés avec encadrement perlé. D'un nœud central partent des guirlandes de fleurs sculptées avec glands de terminaison. Les dés de raccordement timbrés de rosace interrompent cette même ceinture et surmontent des pieds fuselés rudentés, ornés dans leur partie supérieure de chapiteaux ioniques reposant sur des chutes de feuilles d'acanthé. Un vase au corps torsadé et aux anses à la grecque déborde de fleurs et retient des guirlandes qui retombent sur des entretoises habillées de piastres. Un vrai cas de figure très finement sculpté !

François Léage – stand 68
178 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8°
www.francoisleage.com



◀ Jardinière à la cathédrale

Le Couvent des Ursulines décline avec raffinement ce style Charles X dont il s'est fait l'un des chantres les plus réputés. Cette fois, outre une table à mécanisme, une paire de jardinières retiendra l'attention. En demi-lune, elles sont estampillées Clément-Louis Bigot, ébéniste actif à Paris à partir de 1820 qui comptait parmi ses clients la piquante duchesse de Berry. Cette jeune princesse essaya de dépoussiérer l'austère cour des derniers Bourbons et initia les courants. Ainsi, elle favorisa le style à la cathédrale, premier essai de remise à la mode du gothique qu'illustre à merveille le pied architecturé de ces jardinières en loupe de frêne et placage de palissandre.

Le Couvent des Ursulines – stand 6
39 rue Vivegnis, Liège
www.lecouventdesursulines.be

GALERIE FRANÇOIS LÉAGE

Meubles et Objets d'Art du XVIIIe Siècle



Brafa 2015 - Stand 68

178, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - 75008 PARIS

TÉL. +33 (0)1 45 63 43 46
+33 (0)1 45 63 82 46

www.francoisleage.com

FAX +33 (0)1 42 56 46 30
contact@francoisleage.com



© DR

◀ Précieuse verdure

Mêlant avec art laine et soie, les tisserands d'Audenarde, de Grammont ou d'Enghien ont réalisé cette verdure dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle. Haute de plus de 3 mètres, elle montre un décor central aux feuilles de choux, ces légumes frisés que l'on retrouvait aussi sur les chapiteaux des cathédrales et églises issues du gothique brabançon. Une bordure à la végétation fantasque ponctuée de mas-carons apprivoise ces hampes menaçantes aux verts changeants d'où émergent un chien, des faisans et des lapins. Ces tentures firent la réputation des Flandres et aussi celle de la manufacture française d'Aubusson.

De Wit Fine Tapestries – stand 22

Refugie Abdij van Tongerlo – 7 Schoutetstraat, Malines

www.dewit.be

► L'allégorie du savoir selon Brueghel

Jan Brueghel le Jeune se surpasse dans cette allégorie du savoir aux détails foisonnants. Portant haut son caducée, Mercure au char tiré par des coqs domine la composition et personnifie dans ce cas l'éloquence et la raison, qualités du pédagogue. Une pluie d'objets liés à l'apprentissage s'échappe de son sillage et viendra enrichir une panoplie déjà sur le sol, livrée à l'investigation de singes curieux s'initiant au jeu de dés. Au centre, des enfants nantis de livres et d'instruments scientifiques étudient, imperturbables aux agissements d'autres pri-mates qui s'essaient à l'alchimie sous l'œil scrutateur de deux renards. Dans la loggia, un peintre se consacre à son art aux côtés de savants astronomes. Une œuvre au plaisant décryp-tage exposée chez Jocelyne Crouzet!

Jocelyne Crouzet – stand 38

139 rue Adolphe Fischer, Luxembourg

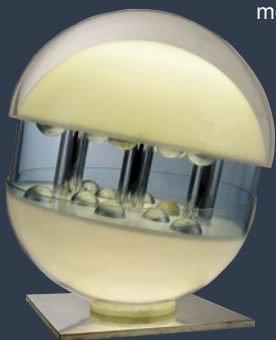
luxartconsulting@yahoo.fr



© DR

▼ Une lampe bulle pour Pierre Cardin

Durant près de cinq ans, entre 1968 et 1973, l'architecte de-signer Francesco Bocola œuvre à Paris au service de Pierre Cardin, aménageant pour lui un espace riche de deux théâtres, d'un cinéma, d'un restaurant, d'un bar et du bureau privé du couturier visionnaire. Cette lampe bulle signée, en plexiglas et acier inoxydable, date de cette période et fut elle aussi réalisée pour le styliste vénitien. Avec ses 43 centi-mètres, elle fait partie d'un ensemble cohérent de pièces illustrant le design français et italien ainsi que la sculpture européenne de l'après-guerre, fers de lance de la galerie Futur Antérieur, instal-lée à Bruxelles depuis 1984.



© Speltdoom Studio

Futur Antérieur – stand 14

19 place du Grand Sablon,

Bruxelles

www.sablon-bruxelles.com

▲ Figure de gardien de reliquaire N'dassa

Issue de l'ancienne collection permanente de l'Art Institute of Chicago, cette figure de gardien de reliquaire N'Dassa, de la région de Ngounié au Gabon, révèle un alliage de cuivre et de laiton. La présence de fer, un métal tout à fait inhabituel dans ce genre d'artefact, ferait implicitement remonter la date de fabrication de ce *ngulu* au milieu du ^{xix}^e siècle. Basée à Montréal et active depuis plus de vingt ans, la galerie Jacques Germain proposera aus-si au public bruxellois un autre gardien de reliquaire de style Mahongwé-*bwété* et un accessoire de danse dit *kébé-kébé*. Cette pièce emblématique de la culture ma-térielle kouyou soulignera l'excellence de l'expression plastique de l'ancien Congo français.



© DR

Galerie Jacques Germain – stand 82

1625 Clark Street, Suite 706, Montréal

www.jacquesgermain.com

GUY PIETERS GALLERY
BRAFA 2015 BOOTH 49



Aerated - C-print - 302 x 444cm - 2013

FONTANA - BERNAR VENET - **GILBERT & GEORGE** - YVES KLEIN
KOEN VANMECHELEN - JAN FABRE - WIM DELVOYE

ZEEDIJK 753
B-8300 KNOKE-HEIST
T. +32 50 62 33 80

ALBERPLEIN 15
B-8300 KNOKE-HEIST
T. +32 50 612 800

WWW.GUYPIETERSGALLERY.COM

► Hercule et les Pygmées

Ce bas-relief en marbre blanc doit sa composition à l'artiste anversoïsois Frans Floris et à une gravure de Cornelis Cort. Illustrant la plasticité Renaissance du XVI^e siècle, il conte un épisode de la mythologie mettant en scène Hercule et les Pygmées, un peuple fabuleux qui aurait vécu en Thrace. Ces hommes de toute petite taille qui vivaient dans des maisons faites de coquilles d'œufs attaquèrent Hercule qui s'était endormi après sa victoire sur le géant Antée. Deux ailes de cette petite armée s'emparèrent de la main du héros tandis que les archers assiégèrent ses pieds. Quant à la reine, elle livre un assaut à la tête. Quand Hercule se réveille, il enveloppe cette fourmière grouillante dans sa peau de lion et la portera à Eurysthée.

Dr Rainer Jungbauer – stand 37
5 Von-Kleist-Strasse, Straubing (Allemagne)
www.europaeische-skulpturen.de



◀ Effigie de Shiva

Situé entre le X^e et le XI^e siècle, ce fragment de statue en grès figurant Shiva provient du Rajasthan ou du Madhya Pradesh. La main divine brandit le damaru, petit tambour à deux peaux en forme de sablier qui apparaît derrière la tête aux yeux en amande soulignés d'élégants sourcils. Barbu et coiffé d'un chignon, Shiva, sous la forme du mendiant Bhikshatana, offre directement aux êtres humains d'innombrables dons spirituels d'après le modèle de celui qui, en priant Dieu plein d'amour, reçoit, suite à sa sollicitation sincère. Dans cette hypostase, il propose notamment l'enseignement divin de la sage maîtrise du désir par la prière.

Christophe Hioco – stand 41
72 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e
www.galeriehioco.com

► Les trois veuves de Georges Minne

Signé près de sa base, ce plâtre de Georges Minne figure trois veuves éplorées se lamentant sous une tunique savamment plissée. Le thème du pleurant déjà exploité par Claus Sluter autour du tombeau des ducs de Bourgogne à Dijon est revisité par le sculpteur gantois qui recherchait souvent son inspiration dans l'art médiéval, lui insufflant une force émotionnelle qui sera très tôt appréciée des poètes symbolistes belges. Le travail de Minne, promu à Vienne par Henry van de Velde, sera prisé autant par Egon Schiele que par Gustav Klimt et Oskar Kokoschka. Le caractère dramatique du sujet est accentué par un jeu sensible du plissé de la matière, une sculpture à découvrir chez Francis Maere.

Francis Maere Fine Arts – stand 55
Hotel Falligan – 172 Kouter, Gand
www.francismaerefinearts.be





BERNARD BOUISSET

BIJOUX SIGNÉS & BIJOUX ANCIENS



Pendentif Or,Ivoire,Onyx et diamants
Signé «Boucheron Paris»Circa 1965



Boucles d'oreilles Art Déco Diamants et platine.



Parure comprenant un collier et un bracelet martelé
en or jaune et or blanc signé de la Maison
«Chaumet Paris» Circa 1965

BERNARD BOUISSET
20 RUE DU 4 SEPTEMBRE - 34500 BÉZIER
TÉLÉPHONE : +33 (0)4 67 28 71 86 - FAX : +33 (0)4 67 28 22 74

WWW.BERNARDBOUISSET.COM

► Broche serpentine

Ces serpents aux corps émaillés et sertis de rubis, d'émeraudes et de diamants s'enlacent pour former une broche que l'on peut dater de 1830. À la fin du XVIII^e siècle, le regain d'intérêt pour l'antique consacre la redécouverte du serpent, mais le reptile intègre véritablement les arts décoratifs au XIX^e siècle. La période romantique en exploitera la symbolique désormais liée à l'amour éternel ou à l'éternité. Ainsi, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha offrit à sa cousine et future épouse, la reine Victoria, un serpent piqueté d'émeraudes pour sceller leur engagement du 10 février 1840. Le présent bijou ravira l'œil averti sur le stand de la galerie monégasque Montaigne.

Galerie Montaigne – stand 121
2 avenue de la Madone, Monaco
www.galeriemontaigne.com



© DR



© Vincent Everarts Photography

◀ Hébé et l'amour

Ce biscuit de Sèvres incarne à merveille toute la grâce du XVIII^e siècle, transposant avec fidélité le ciseau d'Étienne-Maurice Falconet, sculpteur parisien patenté, auteur de ce modèle en 1759. L'artiste qui reçut la protection de la marquise de Pompadour a choisi ici le thème de l'amour parfois associé, dans la mythologie grecque, à la charmante Hébé. Cette fille de Zeus et d'Héra qui était déesse de la jeunesse et de la vitalité protégeait aussi les jeunes mariés. Elle servait d'échanson aux dieux et leur versait l'ambrosie et le nectar sur le mont Olympe, avant l'arrivée de Ganymède. L'œuvre fait partie du stand du Pavillon de la Céramique qui rassemble les galeries belges Michot et Lemaire.

Jean Lemaire – stand 29
11 rue Lebeau, Bruxelles – www.lemairesa.com

Marc Michot – stand 29
3 Groene Rei, Bruges – www.marcnichot.com

► Horloge aux putti de la Pendulerie

Le cadran émaillé de cette rare horloge de style Louis XVI porte la signature de François-Louis Godon, reçu maître à Paris. L'artiste qui aurait fait partie des horlogers de Louis XVI, devint, à partir de 1786, fournisseur de la Chambre du Roi Charles III d'Espagne, puis celui de Charles IV. Il livre ici un bel exemple de son art avec cette pièce en porcelaine dure rehaussée de bronzes dorés. Deux putti tenant d'une main une couronne de lauriers et de l'autre un cor de chasse flanquent un vase sommé d'un panache fleuri, motif qui se retrouve, finement peint, cette fois, sur les parties en porcelaine. Des horloges dues à Godon décoraient des salons du Palais royal de Madrid ou du Palais de la Moncloa. Celle-ci sera exposée par La Pendulerie.

La Pendulerie – stand 130
134 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e
www.lapendulerie.com



© Mathieu Ferrier

L'ART NOUS RENVOIE
À NOS PROPRES
INTERROGATIONS.
VOICI LA NÔTRE :
"EST-CE UNE BONNE
VALEUR REFUGE ?"

Une oeuvre d'art est un plaisir dont vous profitez tous les jours. Mais sur le long terme, son acquisition est-elle toujours un bon investissement ?

Dans ce secteur séduisant mais complexe, où l'on écoute plus volontiers son coeur que sa raison, il convient d'être bien conseillé pour intégrer ce type d'actif dans une approche patrimoniale globale. Et en assurer ainsi une gestion cohérente dans la durée.

Pour mener cette réflexion avec vous, **contactez Philippe de Broqueville au 02/229 63 15.**

► Les reflets bleutés de Sérapis

Finement sculptée dans le lapis-lazuli, cette tête à l'effigie du dieu Sérapis provient d'une Égypte sous domination romaine et peut être datée du I^{er} siècle de notre ère. Représenté sous la forme d'un homme à la barbe et aux longs cheveux bouclés, il n'est pas sans ressembler à Zeus. Cette figure du panthéon égyptien aurait été créée par les Lagides qui, en associant les dieux Osiris et Apis sous une même enveloppe, souhaitaient réunir Grecs et Égyptiens dans une orientation religieuse commune. Dieu de la fertilité agraire et dieu guérisseur, son culte était basé à Alexandrie. Avec un fantastique casque étrusque, cette tête fait partie des pièces maîtresses de la galerie Phoenix.



© DR

Phoenix Ancient Art – stand 88

6 rue Verdaine, Genève – www.phoenixancienart.com



© DR

◀ La palette unique de Maurice Estève

Jörg Schuhmacher nous fait partager la poésie colorée de Maurice Estève qui a signé cette aquarelle sur papier en 1985. L'artiste, divin ordonnateur de la couleur, est sans doute l'un des meilleurs représentants de la non-figuration française, après la Seconde Guerre mondiale. Délaissant une période figurative inspirée par les grands maîtres, Estève évolue vers des grilles compartimentées où spirales et lignes s'ordonnent dans la lumière d'une palette aux tonalités vives qui génèrent dynamisme et plénitude. Bientôt il a la maturité nécessaire pour modeler son propre univers, s'acheminant vers une peinture pure aux faisceaux de signes qui s'interpénètrent ou s'affrontent dans un parfait équilibre de formes et de couleurs.

Jörg Schuhmacher – stand 87

5 Weckmarkt, Francfort-sur-le-Main – www.art-schuhmacher.de

► Gilbert et George en liberté

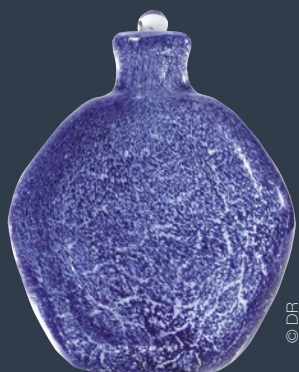
Gilbert, né dans les Dolomites, et George, originaire de Plymouth, se sont rencontrés le 25 septembre 1967 en étudiant la sculpture à la St Martins School of Art de l'University of the Arts, de Londres. Ils déclarent qu'ils ont fait connaissance car George était la seule personne à comprendre le pauvre anglais parlé de Gilbert. Au début, ils furent connus comme artistes de performance. Ils se voient eux-mêmes comme des "sculptures vivantes" et sont célèbres pour leurs photomontages de grand format teintés de couleurs extrêmement vives, contrastés et surimprimés de grilles noires, faisant ressembler leurs compositions à de grands vitraux. Cette impression de 3 mètres sur 4, intitulée *Aerated*, est à voir chez Guy Pieters.



© DR

Galerie Guy Pieters – stand 49

15 Albertplein, Knokke-Heist – www.guypietersgallery.com



© DR

◀ Un maître-verrier troyen

Avec cette bouteille plate en verre transparent craquelé d'un bleu intense, Pierre Segoura met en lumière l'œuvre de Maurice Marinot, un maître-verrier originaire de Troyes. Renvoyé de l'École des Beaux-Arts de Paris pour "non-conformisme dangereux", ce dernier exposera pourtant ses toiles avec les fauves au Salon des Indépendants puis au Salon d'Automne. En 1911, il découvre l'univers verrier qui va monopoliser sa carrière à partir de l'année suivante. Marinot débute avec des verres fins et émaillés avant d'explorer l'épaisseur et de concevoir les pièces créées comme de véritables sculptures. Certaines de ses techniques sont demeurées inconnues. Cette bouteille qui date de 1925 comporte une signature de l'artiste faite à l'acide.

Pierre Segoura – stand 94

20 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e – psegoura@yahoo.fr



© DR

◀ Les rêves de Chagall

Ce tableau signé Chagall provient de la collection de son fils, David Mac Neil. Il figure dans d'attrayants tons bleutés, un thème qui est lui cher et qu'il interprète avec beaucoup de légèreté et de fantaisie. Comme il le dit lui-même, "mon cirque se joue dans le ciel, il se joue dans les nuages parmi les chaises, il se joue dans la fenêtre où se reflète la lumière". Inclassable, Chagall est parfois rattaché par certains au courant surréaliste. D'autres parlent de chromatisme onirique, en pensant à cet amour immodéré de la couleur grâce auquel le peintre peut partager ses sentiments avec les autres. Le cirque de Chagall illuminera le stand de la galerie Stern Pissarro.

Stern Pissarro Gallery – stand 30
66 St James Street, Londres – www.pissarro.com

▶ Des boucles d'oreilles Art déco

L'Art déco apparaît comme une réaction aux lignes sinueuses et virevoltantes de l'Art nouveau. Il épure et géométrise les formes et séduit bientôt les peintres, les sculpteurs ou les ébénistes. Les joailliers suivent le mouvement et dessinent des bijoux dont la simplicité de lecture met en valeur des pierres souvent importantes. Ces boucles d'oreilles, datées de 1930, semblent répondre aux critères s'inscrivant pleinement dans ce sillage et présentent deux brillants de belle taille suspendus à des diamants taille baguette, le tout serti de platine. Elles seront exposées sur le stand de Bernard Bouisset dont la galerie va bientôt fêter ses vingt-trois ans d'existence en 2015.

Bernard Bouisset – stand 112
20 rue du 4 Septembre, Béziers – www.bernardbouisset.com



© DR



© DR

◀ Van Dongen tel un fauve

Peint en 1906, *Le maillot blanc* est l'un des petits chefs-d'œuvre les plus typiques de la période fauve de Kees Van Dongen. L'artiste se focalise ici sur le corps féminin, en particulier sur le visage fardé et presque surexposé à la lumière électrique, un effet que le peintre a emprunté à Degas et à Toulouse-Lautrec et qui deviendra en quelque sorte sa griffe. À la même époque, il fréquentera le cirque Medrano, ce qui nous vaudra des effigies de clowns, de ballerines et d'acrobates. *Le maillot blanc* fut exposé au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2011, lors de la grande rétrospective Kees Van Dongen : fauve, anarchiste et mondain. La galerie Taménaga considère cette toile comme l'une des pièces majeures de son accrochage.

Galerie Taménaga – stand 78
18 avenue Matignon, Paris 8°
www.tamenaga.com

▶ Honneur à Lacasse

En prélude à une rétrospective qu'elle consacrera au peintre belge Joseph Lacasse, la Whitford Fine Art Gallery présente en avant-première à la Brafa quelques-unes des toiles de cet artiste qui fut un précurseur de Poliakoff ou de Nicolas de Staël. Certains l'ignorent mais alors que Kandinsky publie un manifeste sur l'art abstrait en 1912, le jeune Lacasse met déjà ces mêmes théories en pratique, atteignant un objectif similaire par pure intuition alors que le maître russe y parvient après une longue réflexion intellectuelle. Au contact de Delaunay, Lacasse développera son goût pour la couleur. Il se fixera à Paris où il se liera d'amitié avec Brancusi, proposant des compositions qui vibrent au rythme de la couleur.

Whitford Fine Art – stand 57
6 Duke Street St James's, Londres – www.whitfordfineart.com



© DR

LE COUVENT DES URSULINES

Jean-François TAZIAUX

ANTIQUAIRE

SPECIALISTE DE L'EPOQUE RESTAURATION - CHARLES X

ATELIER DE RESTAURATION DE MEUBLES



Table en placage d'érable moucheté marqueté d'amarante, formant un escalier de bibliothèque. Attribué à Alphonse Giroux.
France – Epoque Restauration (Charles X) - Vers 1825.



39, rue Vivegnis à 4000 Liège - Belgique (sur rendez-vous) | Tél : +32 (0)4 223 73 87 – Mobile : +32 (0)477 45 53 68 | jf.ursulines@gmail.com

www.lecouventdesursulines.be

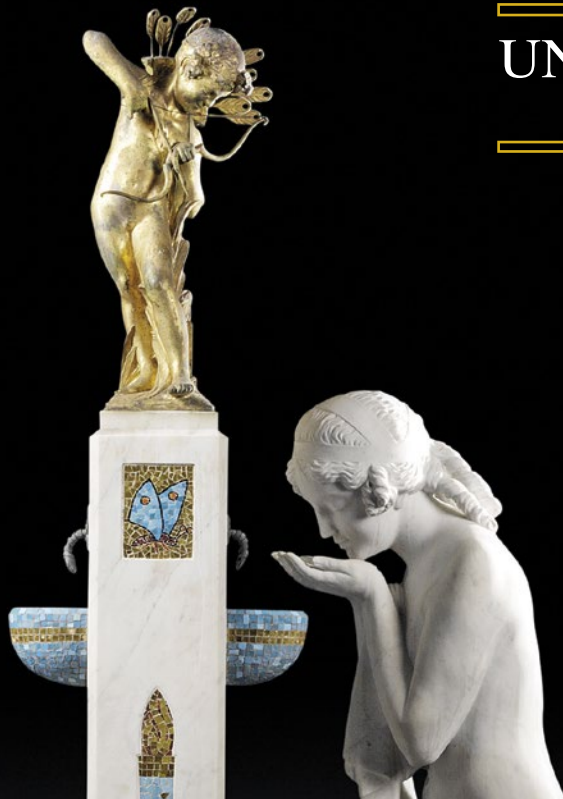
UNIVERS DU BRONZE

Sculpture XIXe, XXe et XXIe siècle

BRAFA 2015

Stand 54

24/01 01/02



C.-R. PEYRE (1872-1949)
Fons Amoris, fontaine
H : 231 cm, L : 188 cm

www.universdubronze.com

Guillaume Léage

L'éternelle jeunesse du XVIII^e



© Thomas Hennocque

Guillaume Léage a vingt-trois ans. C'est le plus jeune exposant de la Brafa, depuis peu à la tête de la galerie François Léage, renommée pour ses meubles et objets d'art d'exception du XVIII^e siècle français. Un paradoxe ?

LA RÉPONSE FUSE, TOUTE PRÊTE : "CELA FAIT VINGT-TROIS ANS QUE JE TRAVAILLE MON ŒIL. Nous, les jeunes antiquaires (je pense également à mes cousins Kraemer), nous avons couru les musées, les foires et les biennales depuis la naissance ! Nous avons grandi dans ce milieu, entourés de très belles pièces de mobilier. J'ai toujours suivi les nouveaux achats et les ventes avec mon père. Finalement, je constate qu'on revient toujours à son héritage. C'est ce qui m'est arrivé. Malgré mes études dans un tout autre secteur – j'ai fait une école de commerce avec un master en finances –, j'ai repris la galerie de mon père. En revanche, ce parcours m'a permis de me poser des questions intéressantes pour savoir comment m'adapter au marché d'aujourd'hui."

D'emblée, Guillaume Léage a dû démontrer ce qu'il valait et la récente Biennale de Paris ainsi que la Nocturne Rive Droite (où Jacques Garcia est venu dédicacer son livre *Vingt ans de passion, le château du Champ de Bataille* à la galerie) ont été l'occasion de faire le point. "Après le départ de mon père, il était important pour moi de prouver ce que je valais. Au milieu d'objets qui ont entre 250 à 350 ans, j'essaie aujourd'hui de montrer comment le XVIII^e peut être défendu par un jeune."

Sa stratégie est claire et intéresse déjà de jeunes acheteurs qui ont fait fortune dans les nouvelles technologies. "Cette période exceptionnelle se marie évidemment très bien dans un environnement classique avec de belles boiseries, mais il est peut-être temps d'apprendre à avoir une vision plus adaptée en imaginant aujourd'hui un dialogue possible et harmonieux avec le contemporain très médiatisé. Les lignes pures et droites des mobiliers Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI peuvent se marier à la perfection avec un appartement au cadre moderne."

L'engouement pour le siècle des Lumières serait-il donc toujours porteur ? "Il y a une désaffection, mais qui porte sur une qualité que je considère comme moyenne. Dans un contexte de crise comme on le connaît actuellement, les gens préfèrent prendre plus de temps et acheter une pièce d'exception qui représente le petit pourcentage de très beaux meubles façonnés pour la noblesse, les familles princières et royales autrefois. C'est notre créneau." Des pièces que l'on pourra retrouver à la Brafa avec notamment cette très belle commode en acajou moucheté portant la double estampille Riesener/Weisweiler, ou cet ensemble de trois consoles Louis XVI finement sculptées.